

Urgences



Le doux privilège

Sonya Anguelova

Numéro 2, 3e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025022ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025022ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Anguelova, S. (1981). Le doux privilège. *Urgences*, (2), 15–19.
<https://doi.org/10.7202/025022ar>

SONIA ANGUELOUA

Le doux privilège

LE DOUX PRIVILÈGE

O, le doux privilège de pouvoir disposer de tout son temps
O, le doux privilège de pouvoir dire sans crainte ses pensées
O, le doux privilège de se nourrir de belle musique
De respirer l'air du printemps sans être derrière les barreaux
Sans vivre la violence et la torture
Douceurs heures de paix
Douceurs heures d'avant la nuit sur une rhapsody in blue
Si! Je crois dans les pouvoirs de la pensée
J'ai envie d'envoyer à tous les prisonniers coupables d'avoir
pensé à leur liberté de parole
Coupables d'avoir cru dans la hauteur de l'homme, dans sa
divinité
Leur envoyer à travers mon corps et mon cœur cette belle
rhapsody in blue
Quelques instants de douceur, de calme, d'amitié
Dimitar Koley, où es-tu en ce moment,
Dedans les murs, dehors ou peut-être mort
Ecrire en termes courtois pour demander instamment la libé-
ration de Dimitri Koley à Monsieur Todor Jivkov,
Président du Conseil d'État, Sofia, Bulgarie
Bulgarie — mon beau pays
On a mis des murailles de Chine autour de toi
Pour empêcher tes citoyens de sortir
Mon beau pays
Tu n'as sûrement pas voulu que du monde pourrisse dans tes
prisons
Pour avoir voulu voir comment c'était ailleurs.
Ecrire en termes courtois à un premier ministre, car on ne
peut pas l'accuser
D'incarcérer au nom de la patrie
Dimitar Koley, coupable de vouloir quitter son pays sans
autorisation
"Pourquoi vouloir sortir, on est bien mieux chez-soi
Les dangers en dehors du pays sont grands
Et notre peuple si petit, gardons-nous unis"
Mon beau pays, tu me fais penser à un vase, à une boîte de-
puis longtemps fermée, scellée, pauvres gens, ils
sont en train de mourir asphyxiés dedans
Je ne peux pas rester à écouter et à regarder sans en parler
Ici je peux le dire
Si seulement j'avais des ailes...

J'effacerais de la Terre entière ce goût de sang et de torture
Je croyais que les tortures avaient depuis longtemps passé
dans l'histoire
Mais comment effacer les souvenirs des têtes des bourreaux?

LES MOTS MUTILÉS

Les mots roulent dans ma bouche
Ma langue se tord et ne veut pas les dire
J'ouvre la bouche et seul l'air la remplit
J'peux pas avaler mes mots qui roulent, roulent en-dessous
de ma langue
Au fond de ma gorge
Mes lèvres s'ouvrent et ma langue se tord
Quelle langue je parle?
Ce n'est que des sons
O O O O O O O O O O O H, OH
Je roule des "oh... oh... oh..."
Je roule des "uh... uh... uh..."
Quelle langue je parle?
Je ne suis que des "oh"
Je ne suis que des "uh"
Roulants Tordants Ouvrants
Ma langue n'est pas à l'aise dans ces mots
Elle ne veut pas les "dire"
Faut que je crie
Faut que je crie avec ma peau, avec mes poumons
Faut que mes cellules ensemble crient
Que mon corps entier parle, se torde, fourmille des mots,
Des gestes, des lumières cachées, des tendresses masquées,
De la colère tamisée
Faut que ma langue obéisse aux cris de mes cellules,
À la vague qui noie mon cœur
Je roule, roule les sons dans ma bouche longtemps
Des tambours de ma colère
Des tambours de ma misère,
Je roule des OH..... oh..... oh.....
Longtemps..... longtemps..... longtemps.....

À MA MÈRE

Par les fils de laine de ton tricot
Je remonte dès aujourd'hui à toi, à ton coeur
Les mots se taisent dans ta bouche
Tes yeux se ferment et regardent au-dedans de toi
Les mots se taisent dans ta bouche
Les mailles que tes aiguilles font
Les enferment dans leur circonférence
Tes mots ont des menottes
Sont enfermés à jamais
Et si je veux te connaître, si je veux savoir ce qui fut "hier"
Le "passé" de toi
Il me faut défaire tous ces bas, gilets, tuques et mitaines
Il me faut libérer tous ces mots et regards
Toutes tes peines enfermées
Les livrer...
Pour retrouver les fils d'or de ton coeur.